



Master Management et Administration des Entreprises Parcours Recherche Etudes et Théories des Organisations

ANNALES DE L'ÉPREUVE D'ADMISSIBILITE 2023

Sommaire :

<i>Epreuve d'admissibilité Septembre 2022</i>	<i>p.2</i>
<i>Epreuve d'admissibilité Septembre 2021</i>	<i>p.3</i>
<i>Epreuve d'admissibilité Septembre 2020</i>	<i>p.4</i>
<i>Epreuve d'admissibilité Septembre 2019</i>	<i>p.5</i>
<i>Epreuve d'admissibilité Septembre 2018</i>	<i>p.6</i>



Epreuve écrite d'admissibilité – octobre 2022

Durée 3 heures

Aucun document autorisé – Les ordinateurs, tablettes et téléphones portables sont interdits

« En tant qu'universitaires, gestionnaires et étudiants, nous passons beaucoup de temps à nous concentrer sur ce qu'il faut faire, sur les techniques, les théories et les modèles que nous pouvons appliquer pour être plus efficaces et efficaces. Mais que se passe-t-il si nous commençons à nous interroger sur ce qu'est une personne ou une organisation justes ? S'engager dans ce type de discussion implique une réflexivité à la fois personnelle et critique. »

Référence : *Ann L. Cunliffe, 2016, "On Becoming a Critically Reflexive Practitioner" Redux: What Does It Mean to Be Reflexive?, Journal of Management Education, Vol. 40(6) 740–746*

Sujet : Que pensez de la proposition d'Ann L. Cunliffe ? Peut-on faire de la recherche de qualité en sciences de gestion en se centrant sur les personnes et les enjeux éthiques ? Quel rôle peut jouer la réflexivité critique dans ce contexte ?

Epreuve écrite d'admissibilité – septembre 2021

Durée 3 heures

Aucun document autorisé – Les ordinateurs, tablettes et téléphones portables sont interdits

« N'est-ce pas une idée étrange de penser que des chercheurs - c'est-à-dire des personnes extérieures - puissent venir dicter aux praticiens la direction de leurs entreprises et les conditions d'une meilleure gestion ? N'est-ce pas étrange que ces "experts" soient appelés à réformer et réorganiser des organisations ? Le bon sens plaide pour reconnaître cette étrangeté. Et puis, si les chercheurs sont si doués pour la gestion des organisations, on pourrait légitimement leur demander pourquoi ils gaspillent leurs talents dans le champ académique. Et pourtant, il en est ainsi depuis la naissance de la discipline des sciences de gestion. Les chercheurs arrivent et, comme des mécaniciens ou des médecins, ils examinent le "corps" de l'organisation, posent un diagnostic et prescrivent un "remède". La discipline a, après tout, fait le serment de son utilité pratique. Ce serment tient-il toujours ? »

D'après "Writing Management : Organization Theory as a Literary Genre" de Barbara Czarniawska, 1999

Cet extrait d'un texte de Barbara Czarniawska pose une question essentielle. Il s'agit du rapport épistémologique des sciences de gestion à la pratique. En vous servant des arguments soulevés par l'auteure, vous situerez le champ des réponses possibles et vous positionnerez votre propre regard.

Epreuve écrite d'admissibilité – septembre 2020

Durée 3 heures

Aucun document autorisé – Les ordinateurs, tablettes et téléphones portables sont interdits

A partir de ces propos tenus par Martinet et Menger, vous construirez une réponse structurée et argumentée à la question suivante :

A quelles conditions peut-on, selon, vous étendre le champ et la portée de la recherche en management sans risquer de perdre la spécificité et la force de cette discipline ?

Le débat sur les valeurs et sur les missions d'une science du management ressurgit aussi dans le sillage des crises économiques qui relancent le questionnement sur la vocation réelle des sciences sociales éprises d'axiomatisation académique. (...) Alors que s'est établi un consensus confortable, mais implicitement très normatif, sur un objet et sur un projet de connaissance réducteurs et statiques, inscrits dans une conception positiviste, cumulative et a-historique, de nombreuses voix, émanant de chercheurs chevronnés, dans les espaces anglophones comme francophones, appellent régulièrement à refaire de la stratégie, à prendre un tournant pragmatiste, à engager une extension du domaine, des objets et des projets.

Les chercheurs questionnent dès lors la raison d'être, les spécificités et la scientificité de leurs champs, et, plus récemment, la portée macro-analytique des sciences de gestion dont les objets empiriques les plus fréquents – les entreprises et les organisations – semblaient devoir les cantonner au plan micro-analytique. Mais les entreprises sont devenues parfois si gigantesques et puissantes, et la managérialisation du monde tellement patente et généralisée, que l'extension du questionnement doit nécessairement accompagner celle des pratiques de gestion.

Martinet, Alain Charles, et Pierre-Michel Menger. « La recherche en stratégie et management. Exit, voice or loyalty ? », *Revue française de gestion*, vol. 285, no. 8, 2019, pp. 13-28.

Epreuve écrite d'admissibilité – septembre 2019

Durée 3 heures

Aucun document autorisé – Les ordinateurs, tablettes et téléphones portables sont interdits

A partir de l'extrait ci-dessous d'un article paru dans *The Conversation*, vous construirez un développement structuré, argumenté autour de la question de la pertinence et de l'utilité des recherches en management pour les praticiens dans les organisations. Vous pourrez entre autre réfléchir aux points suivants :

- rigueur scientifique et pertinence pour la pratique sont-elles compatibles ?
- que pensez-vous des 3 types de pertinence cités dans l'article ?
- quelles sont les conditions pouvant favoriser la production de recherches pertinentes et utiles ?

N'hésitez pas à donner des exemples (et contre-exemples) en appui de votre développement.

« Trois bonnes raisons de s'intéresser à la recherche en management »

(extrait d'un article paru dans *The Conversation*)

par **Jérôme Barthélemy**, Professeur de stratégie et de management à l'ESSEC

Depuis des années, les universités et les business schools du monde entier investissent dans la recherche en management. Cet investissement s'est matérialisé par la publication d'un nombre considérable d'articles. Malgré tous ces efforts, le constat est sans appel : les entreprises connaissent mal la recherche en management. Comment expliquer cette situation ?

Sur le fond, les articles publiés dans les revues de recherche sont avant tout écrits par des chercheurs pour d'autres chercheurs. S'ils sont d'une grande rigueur, ils sont parfois éloignés des centres d'intérêt des entreprises. C'est un véritable problème. La recherche en management n'a aucune chance de susciter l'intérêt des entreprises si elle n'est pas pertinente pour elles.

Sur la forme, les articles publiés dans les revues de recherche sont difficiles (voire impossibles...) à lire par les managers. Ce n'est pas gênant. Les revues de recherche n'ont pas vocation à être lues par les managers. Les articles qu'elles contiennent doivent toujours faire l'objet d'un travail de vulgarisation avant d'être diffusés dans le monde de l'entreprise.

Bénéfices pour les entreprises

Alors qu'elle reste confidentielle, la recherche en management regorge de travaux dont le monde de l'entreprise pourrait bénéficier. Contrairement aux travaux des nombreux « gourous » du management, ces « pépites » sont passées par un processus d'évaluation strict. Elles sont donc beaucoup plus rigoureuses. Contrairement à la plupart des autres travaux de recherche, elles sont réellement pertinentes pour les entreprises. On distingue généralement trois types de pertinence... et donc trois bonnes raisons de s'intéresser à la recherche en management :

- *La pertinence conceptuelle.* Une recherche est pertinente lorsqu'elle aide les entreprises à mieux comprendre un phénomène ;
- *La pertinence symbolique.* Une recherche peut aussi être pertinente lorsqu'elle permet de légitimer (ou de remettre en cause) une pratique utilisée par les entreprises ;
- *La pertinence instrumentale.* Enfin, une recherche est pertinente lorsqu'elle fournit des outils ou des techniques directement utilisables par les entreprises.

[...]

Epreuve écrite d'admissibilité - septembre 2018

Durée 3 heures

Aucun document autorisé – Les ordinateurs, tablettes et téléphones portables sont interdits

A partir de ces propos tenus par Michel Berry, directeur de recherche au CRG / Ecole Polytechnique, vous construirez une réponse structurée et argumentée à la question suivante :

Dans quelle mesure les chercheurs en sciences de gestion peuvent-ils/doivent-ils développer une « critique de connaisseurs » pour « faire avancer » les pratiques managériales ?

« Et si le management était un art ? Entretien avec Michel Berry »

9.01.2014 - <http://blogs.lesechos.fr>

[...]

Depuis le début des années 2000, le monde entier cherche à copier les business schools américaines les plus prestigieuses. Il en ressort une certaine standardisation, encore renforcée par une obsession des classements qui tend à tuer l'originalité. Un élément de cette standardisation est la place croissante des critères liés à la recherche académique dans ces classements. Cela promeut des profils assez homogènes, loin du terrain, qui se résument dans la figure du chercheur global anglophone publiant dans des revues classées « A ». Fort bien ; mais ils se ressemblent tous, et où sont les pratiques dans tout cela ? L'enseignement du management, qui s'était libéré dans les années 1990 des entraves du « management scientifique », est retombé aujourd'hui dans une sorte de scolastique – un discours quasi théologique, qui formate le langage et les esprits, de plus en plus éloigné de la réalité.

C'est dans ce contexte qu'il me semble pertinent d'envisager le management comme un art. Cela remet la singularité des pratiques et des styles au centre du jeu. Cela remet la réalité au centre du jeu. Cela permet la formation, la transmission, mais aussi la critique. La critique joue en effet un rôle majeur en art, même si les artistes la trouvent injuste : elle les pousse à se dépasser, et elle contribue à une mise en scène, une mise en intrigue de l'art qui captive le public et stimule en retour la création. Cette fonction manque cruellement dans le management. On entend certes souvent des propos critiques sur le management des entreprises, mais ce n'est pas comme en art une critique de connaisseurs qui fait avancer, mais souvent une opposition entre une vision tout en blanc et une vision tout en noir qui ne fait guère avancer.

[...]
